



CLASSIQUES
GARNIER

ANGELI (Giovanna), « Avant-propos », *Le masque de Lancelot. Lumières de la Renaissance au XV^e siècle*, p. 7-10

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5454-7.p.0002](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5454-7.p.0002)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2004. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVANT-PROPOS

Quand, en 1919, Huizinga publia *L'Automne du Moyen Âge*, son intention était de jeter les bases d'un réexamen du concept de Renaissance, mais le livre contenait avant tout la suggestive description du déclin de la culture bourguignonne entre la fin du quatorzième et la fin du quinzième siècle : une décadence fastueuse mais irrémédiable. L'époque est celle du moyen français, notion conventionnelle qui sert à distinguer la langue et la littérature de cette période qui sépare la *Chanson de Roland* et le *Roman de la Rose* d'une part, et les poètes de la Pléiade, Molière, Diderot, Balzac et Proust d'autre part (ancien français et français moderne). La vision automnale d'Huizinga, fondée sur un savant calcul des rapports entre rêve et réalité, a longtemps pesé sur notre perception de cette langue et de cette littérature. Plus les horreurs de la guerre sévissent, plus les misères de l'histoire se multiplient, plus l'aristocratie et la littérature s'enferment dans le jeu de la mémoire en mettant en scène, sous divers déguisements, les personnages d'une gloire passée :

Le XV^e siècle est une de ces périodes de déclin où la vie sentimentale et intellectuelle de l'aristocratie tend à devenir un jeu de société. La réalité est violente, dure et cruelle: on la réduit au rêve d'idéal chevaleresque. On porte le masque de Lancelot : c'est un leurre énorme, et qui ne peut se supporter que tempéré d'un soupçon de raillerie¹.

Toutefois, cela fait maintenant longtemps que nous assistons à un changement de perspective, dont témoignent la multiplication des éditions ou des rééditions, le nombre de dictionnaires publiés ou en chantier. On réévalue le filon

1 J. Huizinga, *Herfsttij der Middeleeuwen. Studie over Levens-en-Gedachtenvormen der veertiende en vijftiende eeuw in Frankrijk en de Nederlanden*, Harlem, 1919. *Le Déclin du Moyen Âge*, trad. par J. Bastin, Paris, Payot, 1932. Rééd. *L'Automne du Moyen Âge*, Paris, Payot, 1975. C'est de cette édition, dont le titre traduit plus fidèlement l'original, qu'est tirée la citation (p. 93-94).

humaniste du quinzième siècle (Guillaume Fichet, Robert Gaguin, Guillaume Tardif), l'école bourguignonne, et ses rapports avec l'Italie. Ces contributions fragmentaires mais nombreuses ont peu à peu dessiné une image pour ainsi dire plus positive du quinzième siècle français : une époque encore pompeuse et fortement théâtrale (la mise en parallèle avec le Gothique flamboyant le dit assez), mais aussi créative et riche d'innovations.

L'idée d'un déclin de la culture au cours du bas Moyen Âge français est une idée ancienne. La lettre que Gargantua écrit à son fils, au chapitre VIII de *Pantagruel*, est, comme on le sait, un éloge des temps nouveaux, une sorte de manifeste de l'humanisme, d'autant plus singulier que cet éloge est inséré dans une fiction héroï-comique. En donnant des conseils et en dictant des règles de conduite, Gargantua trace une ébauche d'histoire littéraire qui peut encore apparaître valable : il se plaint d'avoir vécu une époque de ténèbres et se réjouit en même temps de pouvoir assister au retour de la lumière, au renouveau des *studia humanitatis*. Il compare l'obscurité « gothique » à la fécondité d'un âge civilisé. Autrement dit, il oppose le Moyen Âge à la Renaissance. La restauration du latin classique, cicéronien, est le meilleur témoignage du refus du jargon scolastique, dit encore gothique ou parisien, auquel se rattache indirectement la condamnation des *latiniseurs*, tel le mémorable *escolier limosin*. Les anathèmes du géant éclairé s'abattent sur un passé récent : le retour fortuit et désordonné à l'étude des anciens, le pillage de la langue, le palimpseste irrespectueux et la transposition sauvage. C'est aussi le passé des Rhétoriciens, inventeurs de mots, courant le risque de ne plus être compris de personne, créateurs de monstres que Rabelais raille mais dont il subit le charme. Il est vrai que pour la joie des lecteurs d'hier et d'aujourd'hui, l'« *escolier limousin* » écume la « *verbocination latiale* », capte la « *bénévolence de l'omnijuge et omnigène sexe*

féminin », que Janotus de Bragmardo traite de « *substantificque qualité* », de « *complexion élémentaire* » qui est « *intronificquée en la terresterité* » de la nature « *quidditative* ». Mais la démesure et le goût du risque sont contagieux. Et la lettre compassée du père à son fils, rythmée par les couples de synonymes dans la meilleure tradition du moyen français, comprend un phrasé luxuriant riche en calques flamboyants (« *contemner* » pour « mépriser », « *copie* » pour « abondance », « *plasmature* » pour « forme », « *vocable* » pour « oral », etc.). Rabelais, l'humaniste partisan d'un encyclopédisme à outrance, est aussi l'héritier direct d'une culture qui s'est développée avant tout en se reproduisant elle-même avec obstination, et en exaltant sa fermeture.

Les essais rassemblés ici ont pour sujet ce travail de transformation qui s'effectue sur plusieurs plans : des formes, telle que l'ancienne dispute ou *altercatio*, se muent en structure romanesque après avoir traversé diverses métamorphoses ; le cadre du rêve annonce la poésie autonome de la *dorveille* ; les non-sens du treizième siècle et du quatorzième siècle deviennent les répliques ambiguës de la *sotie*, tandis que dans les coulisses se prépare la découverte de nouveaux mondes. Quant aux formes narratives proprement dites, le recueil de nouvelles le plus célèbre du quinzième siècle se pose en rival polémique de son modèle déclaré : le *Décameron*. A l'abri de l'hommage évident à Boccace apparaît la dette moins évidente à l'égard de Poggio Bracciolini, ainsi que la permanence de l'esprit et du style des *fabliaux* dont l'attrait est loin de s'être évanoui. Sur le versant de la langue, les Rhétoriciens atteignent les sommets les plus risqués : par des manipulations et des ajouts, dans une sorte de délire frénétique, ils forgent à partir du latin tardif des jargons, des dialectes, qui sont très éloignés de la langue vulgaire en usage. Le quinzième siècle français revendique des

traditions propres. Il exaspère l'autonomie de ses choix. Et il prend la direction d'une renaissance « barbare ».

Plus de dix ans séparent l'édition italienne de sa traduction française. La voie, qui était déjà ouverte à une réhabilitation de cette fin du moyen âge, ne cesse de s'élargir¹. Puis-je croire avoir contribué à jeter bas le masque fascinant et mystérieux qui ne cachait aucun chevalier errant en mal d'aventure et à effacer les aléas d'une exubérance par trop manifeste ?

Ce sera au lecteur d'en juger.

¹ J'ai ajouté un complément bibliographique concis en le signalant entre parenthèses.